

EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS

SERIES ES-S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices est interdit

Objet d'étude : le biographique

Le sujet comprend :

Texte A : Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, 1848.

Texte B : Victor Hugo, *Choses vues*, 1830-1846.

Texte C : Claude Simon, *Le Jardin des plantes*, 1997.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

TEXTE A : Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, 1848

Au début de l'été 1789, le peuple révolutionnaire s'est emparé de la Bastille, prison d'Etat. L'événement symbolise la chute de l'Ancien Régime. Chateaubriand, qui est lui-même noble, rapporte les scènes dont il a été témoin.

Paris, novembre 1821¹

Le 14 juillet, prise de la Bastille. J'assistai, comme spectateur, à cet assaut contre quelques invalides et un timide gouverneur : si l'on eût tenu les portes fermées, jamais le peuple ne fût entré dans la forteresse. Je vis tirer deux ou trois coups de canon, non par les invalides, mais par des gardes-françaises², déjà montés
5 sur les tours. De Launay³, arraché de sa cachette, après avoir subi mille outrages, est assommé sur les marches de l'Hôtel-de-Ville ; le prévôt des marchands, Flesselles, a la tête cassée d'un coup de pistolet : c'est ce spectacle que des béats sans cœur trouvaient si beau. Au milieu de ces meurtres, on se livrait à des orgies, comme dans les troubles de Rome, sous Othon⁴ et Vitellius⁴. On promenait dans des
10 fiacres *les vainqueurs de la Bastille*, ivrognes heureux, déclarés conquérants au cabaret ; des prostituées et des *sans-culottes* commençaient à régner et leur faisaient escorte. Les passants se découvraient, avec le respect de la peur, devant ces héros, dont quelques-uns moururent de fatigue au milieu de leur triomphe. Les clefs de la Bastille se multiplièrent ; on en envoya à tous les niais d'importance dans
15 les quatre parties du monde. Que de fois j'ai manqué ma fortune ! Si, moi, spectateur, je me fusse inscrit sur le registre des vainqueurs, j'aurais une pension aujourd'hui.

¹ la date de publication des *Mémoires* (1848) est posthume.

² gardes-françaises : *gardes des palais royaux*.

³ De Launay : *gouverneur de la Bastille*.

⁴ Othon et Vitellius : *empereurs romains*.

TEXTE B : Victor Hugo, *Choses vues*, 1830-1846.

Le 12 mai 1839, les socialistes Barbès et Blanqui avaient lancé un mouvement insurrectionnel à Paris ; une foule d'insurgés marcha vers l'Hôtel de Ville d'où ils furent repoussés par la Garde Nationale. Victor Hugo rend compte de cet événement dans ses carnets.

Journal d'un passant pendant l'émeute

Le 12 mai

A trois heures je rentre dans mon cabinet.

Ma petite fille vient d'ouvrir ma porte tout effarée et m'a dit : « Papa, sais-tu ce qui se passe ? On se bat au Pont Saint-Michel. »

5 Je n'en veux rien croire. Nouveaux détails. Un cuisinier de la maison et le marchand de vin voisin ont vu la chose. Je fais monter le cuisinier. En effet, en passant sur le quai des Orfèvres, il a vu un groupe de jeunes gens tirer des coups de fusil sur la préfecture de police. Une balle a frappé le parapet près de lui. De là, les assaillants ont couru place du Châtelet et à l'Hôtel de Ville, tiraillant toujours. Il sont partis de la Morgue, que le brave homme appelle *la Morne*.

10 Pauvres jeunes fous ! Avant vingt-quatre heures, bon nombre de ceux qui sont partis de là seront revenus là.

On entend la fusillade. La maison est en rumeur. Les portes et les croisées s'ouvrent et se ferment avec bruit. Les servantes causent et rient aux fenêtres.

15 On dit que l'insurrection a gagné la Porte-Saint-Martin. Je sors, je suis les boulevards. Il fait beau. La foule se promène dans ses habits du dimanche. On bat le rappel.

20 A l'entrée de la rue du Pont-aux-Choux, il y a des groupes qui regardent dans la direction de la rue de l'Oseille. On distingue beaucoup de monde et beaucoup de tumulte autour d'une vieille fontaine qu'on aperçoit du boulevard et qui fait l'angle d'un carrefour dans la vieille rue du Temple. Au milieu de ce tumulte, on voit passer trois ou quatre petits drapeaux tricolores. Commentaires. On reconnaît que ces drapeaux sont tout simplement l'ornement d'une petite charrette à bras où l'on colporte je ne sais quelle drogue¹ à vendre.

25 A l'entrée de la rue des Filles-du-Calvaire, des groupes regardent dans la même direction. Quelques ouvriers en blouse passent près de moi. J'entends l'un d'eux dire : « Qu'est ce que cela me fait ? Je n'ai ni femme, ni enfant, ni maîtresse. »

Sur le boulevard du Temple les cafés se ferment. Le Cirque Olympique² se ferme aussi. La Gaîté² tient bon, et jouera.

¹ drogue : *potion, remède...*

² La Gaîté et le Cirque Olympique : *ce sont des théâtres.*

TEXTE C : Claude SIMON, *Le Jardin des plantes*, 1997

Claude Simon, évoquant le moment le plus dramatique de la débâcle de 1940, répond à un journaliste qui l'interroge des années plus tard sur son expérience de cavalier.

De nouveau je me demandai ce que tout ce que je lui racontais là pouvait bien représenter pour lui. Puisque aucune montre ne peut revenir en arrière. Il y avait seulement le magnétophone qui pouvait. Quoique ce ne fût pas exactement ma voix... Il a dit Et après ça ? J'ai dit Après ça ?... Eh bien, après ça, une fois que
5 vous avez réussi à reprendre votre cheval en main et vous reprendre vous aussi en main et quand vous avez compris que les avions peuvent arriver comme ça d'un moment à l'autre, où que vous soyez et sans la moindre possibilité de vous défendre, alors, la peur, ça y est, elle est là, installée une fois pour toutes. Comme un état naturel, une des données de l'existence – ou plutôt de la précarité de votre
10 existence.

Pendant un moment je me suis tu. Je tâchais de me rappeler. Mais même pour moi, c'était maintenant comme quelque chose d'étranger, sans réalité. Je savais que je perdais mon temps, que c'était comme si je lui parlais dans une langue inconnue. Mais j'ai quand même essayé de lui décrire ça : par exemple les soirs,
15 quand peu à peu tout se ralentit, que peu à peu, plus ou moins loin, les explosions et les crépitements des mitrailleuses s'espacent, deviennent sporadiques, reprennent parfois, comme furieux, comme une dernière rafale d'injures, rageuse, un court moment, puis s'espacent un peu plus, cessent enfin tout à fait, et qu'alors le silence s'installe, la nuit commence à tomber, la paix du soir, l'air qui fraîchit, la légère brume bleutée qui monte des prés humides, les bois qui s'enténébrent, et alors, dans ce
20 calme, parce que la tension retombe, quelque chose de difficile à décrire, peut-être le plus insupportable : cette espèce de détresse, d'accablement, ce sentiment d'abandon, de misère physique et morale... Parce qu'on sait que le lendemain, dès qu'il fera jour, ça va recommencer, que dans ces bois, derrière ces collines, se met tranquillement en place cette énorme machine qui va de nouveau se déchaîner, hurler et déchirer l'air... Il a dit « Le bruit et la fureur » ! J'ai dit Non. Beaucoup de bruit
25 mais pas de fureur. Encore une chose qui vous déprime encore plus.

I – QUESTION (4 points)

Comment les trois auteurs s'impliquent-ils dans le récit des événements dont ils ont été les témoins ?

II – ECRITURE (16 points)

Vous traiterez ensuite un de ces sujets au choix :

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte A de Chateaubriand.

2. Dissertation

Les témoignages d'écrivains sur les événements historiques présentent-ils un intérêt pour le lecteur ? Vous discuterez de cette question en vous appuyant sur les textes proposés, ceux que vous avez étudiés en classe, ainsi que vos lectures personnelles.

3. Invention

Vous rédigerez une page de votre journal dans laquelle vous évoquerez un événement de l'actualité contemporaine, proche de vous ou plus éloignée dans l'espace. Vous vous efforcerez de montrer de quelle façon cet événement aux dimensions collectives a pu vous intéresser, fût-ce de manière indirecte.